

Chapitre III

VOCATION DE TÉMOIN

ET VOCATION À UNE VIE D'ADORATION

Introduction

Nous avons vu la dernière fois la nécessité de la contemplation pour un vrai témoignage. Cela nous ramène au **primat du cœur** comme « racine de nos pensées » (Si 37, 17) et de nos actes¹. En effet, notre contemplation de Dieu dépend radicalement de la pureté de notre cœur selon la parole du Christ : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). Nous allons essayer, à partir de là, de mettre en évidence **le principe du primat de la sainteté**.

1. De la pureté de cœur à la luminosité du corps

C'est dans la pureté que nous trouvons la sagesse (cf. Si 51, 20). Dieu se révèle à ceux qui le cherchent d'un cœur sincère. Nous ne pouvons voir Dieu et donc le laisser voir que si notre cœur demeure tourné vers lui. C'est ainsi que l'on peut comprendre les paroles du Christ : « La lampe du corps, c'est l'œil. **Si donc ton œil est simple², ton corps tout entier sera lumineux**. Mais si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbre, quelles ténèbres ! » (Mt 6, 22-23). L'œil, ici, est l'œil de notre cœur, **la capacité** que nous avons de « regarder vers », **de nous tourner vers** ce qui est pour nous notre « trésor » (cf. Mt 6, 21), ce que nous recherchons, visons comme fin ultime de notre vie³. Le corps

¹ Comme nous l'avons déjà vu l'année dernière dans les cours sur l'agir et sur la pensée.

² Le terme grec *aplous* signifie au sens propre « simple », et au sens figuré « sans détours », « sincère », « non mélangé ». À cette simplicité s'oppose le « cœur double » (cf. Pr 17, 20) ou « l'âme double » (cf. Jc 4, 8).

³ Selon l'interprétation augustinienne reprise par saint Thomas d'Aquin (cf. S.T., I-II, q. 12, a. 1), l'œil ici désigne l'intention qui « préside à toutes nos actions » c'est-à-dire l'intention profonde qui vise la fin, le but ultime vers lequel nous tendons : « Le sens de ces paroles est que nous reconnaitrons que **toutes nos œuvres sont pures et agréables aux yeux de Dieu si elles sont faites avec un cœur simple, c'est-à-dire avec une intention surnaturelle** et par un motif de charité, car la charité est la plénitude de la loi. **Cet œil, c'est l'intention qui préside à toutes nos actions**. Si elle est pure et droite, si elle n'a en vue que le but qu'elle doit se proposer, toutes nos œuvres qui reçoivent d'elle leur direction sont nécessairement bonnes. Ce sont toutes ces œuvres que Notre Seigneur appelle le corps » (cf. Saint Augustin, *Commentaire du Sermon sur la Montagne*, liv II, chap. 13). Il nous semble préférable de conserver le terme plus large de regard, plus proche de l'image de l'œil, d'un regard « tourné vers » pour mieux dire que cette intention du cœur n'est pas une intention de réaliser tel ou tel projet mais qu'elle doit être comprise plutôt comme **une orientation du plus intime de nous-mêmes** vers ce ou celui que nous aimons par-dessus tout. En définitive, **ou notre regard est tourné vers Dieu**

désigne notre humanité dans sa visibilité, mais aussi notre comportement, nos œuvres. Notre corps est fait pour être transparent de Dieu, lumineux de la lumière de Celui que nous contemplons. Et cette luminosité dépend non de nos efforts pour « offrir aux yeux des hommes l'apparence de justes » (cf. Mt 23, 28), mais de la pureté de ce qui est le plus intérieur, le plus caché en nous c'est-à-dire de notre cœur, de la simplicité de notre regard, de notre intention profonde, qui doit être tournée vers Dieu seul. « **Qui regarde vers lui resplendira sans ombre ni trouble au visage** » (Ps 33(34), 6).

Là est le premier rayonnement de notre personne au-delà de ce que nous pouvons dire ou faire. **Un rayonnement insaisissable qui vient du cœur et qui parle au cœur de l'autre.** Autrement dit, nous sommes ainsi faits que notre intention profonde rayonne et rejoint le cœur de l'autre au-delà de ce qu'il peut comprendre intellectuellement. **Il y a quelque chose qui passe de cœur à cœur à travers le corps,** qui parle à l'autre intérieurement en transparaisant mystérieusement. Notre corps parle plus que nous ne pouvons le concevoir⁴. Voilà pourquoi ce que l'on vit au plus intime finit par se voir : « Il est des hommes dont les péchés sont manifestes avant même qu'on les juge ; chez d'autres au contraire, ils ne le deviennent qu'après. Les bonnes (belles) œuvres, pareillement, sont manifestes ; mêmes celles qui ne le sont pas ne peuvent rester cachées »⁵ (1 Tm 5, 24-25). L'efficacité réelle de notre témoignage c'est-à-dire aussi la fécondité profonde de nos actions dépendent donc radicalement des dispositions de notre cœur, au-delà de la grandeur des œuvres que nous pouvons produire. De là découle « un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie » : « **le primat de la vie intérieure et de la sainteté** » comme nous allons le voir⁶.

2. Vivre notre vie en vrais adorateurs de Dieu

L'homme n'est pas fait pour vivre tourné vers lui-même, mais tourné vers Dieu, sans réserve, comme le Fils est tout entier « tourné vers le sein du Père » (Jn 1, 18). Il est fait pour regarder vers Dieu en l'aimant plus que lui-même. Il est fait pour **l'adorer**. Vivre tourné vers Dieu signifie **vivre « pour Dieu »** (cf. Rm 6, 11) dans un

ou il est tourné vers nous-mêmes. Autrement dit, ou nous cherchons la gloire de Dieu ou nous cherchons notre propre gloire.

⁴ Comme Jean-Paul II l'a dit aux jeunes de France le 1er juin 1980 : « L'être humain est un être corporel. Cette affirmation est lourde de conséquences. Si matériel qu'il soit, le corps n'est pas un objet parmi d'autres objets. Il est d'abord quelqu'un, en ce sens qu'il est **une manifestation de la personne**, un moyen de présence aux autres, de communication, d'expression extrêmement variée. **Le corps est une parole, un langage.** ». En tant que une manifestation de la personne, le corps est aussi, et même d'abord, une manifestation du fond de notre être personnel c'est-à-dire de notre cœur.

⁵ La qualité profonde de nos œuvres dépend en effet de la bonté de notre cœur c'est-à-dire de son ouverture à Dieu. C'est cette qualité qui finit par se voir. On peut interpréter aussi en ce sens l'avertissement du Christ à ses disciples : « **Méfiez-vous** du levain – c'est-à-dire **de l'hypocrisie** des pharisiens. Rien, en effet, n'est caché qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu » (Lc 12, 1-2). Quand notre cœur est mauvais, c'est en vain que nous essayons de le cacher hypocritement.

⁶ Pour reprendre des expressions de Jean-Paul II (cf. *Novo millennio ineunte*, 38). Ainsi nous devons, « plus que sur toute chose, veiller sur notre cœur » (Pr 4, 23) puisque « **l'extérieur** » **dépend de « l'intérieur »** au-delà des apparences que nous pouvons donner à notre action en cherchant à « purifier l'extérieur de la coupe » (cf. Mt 23, 25) : « Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur » (Mt 23, 26).

mouvement d'action de grâce et aussi être disposé à **vivre** selon Dieu, « **selon le mode de Dieu** »⁷, selon la règle de Dieu dans une attitude de soumission aimante. L'adoration, précisément, purifie notre cœur pour nous rendre capables de le contempler et donc aussi de « l'imiter » (cf. Ép 5, 1), de « marcher dans la vérité » (cf. 2 Jn 4), de « faire la vérité » (cf. Jn 3, 21)⁸. Ainsi **l'adoration du cœur se prolonge naturellement dans une conformation de toute notre vie à la vérité de Dieu** si bien que notre corps tout entier devient effectivement lumineux⁹. C'est ainsi que l'homme se sanctifie dans tout son être (cf. 1 Th 5, 23) : il devient « saint comme Dieu est saint dans toute sa conduite » (cf. 1 P 1, 15-16) à partir de la pureté de son cœur, à partir de l'adoration. Ainsi en regardant notre vie sous l'angle du témoignage, nous sommes amenés à mettre en évidence **le primat de l'adoration** qui doit être au commencement de toute notre vie, de toutes nos actions pour que nous puissions glorifier Dieu par un corps lumineux. « **Au commencement est l'adoration** »¹⁰.

Nous pouvons aussi comprendre par là dans quel esprit nous devons vivre nos efforts de rectitude morale. Nous sommes faits pour « **vivre notre vie en vrais adorateurs de Dieu** »¹¹. Pour cela, en même temps que nous nous efforçons de « purifier notre cœur », nous devons aussi nous efforcer de « nettoyer nos mains » (cf. Jc 4, 8), de « laver nos corps d'une eau pure » (cf. Hb 10, 22) par une pleine docilité aux commandements de Dieu. Et c'est ainsi que nous pouvons briller comme des astres : « Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de **vous rendre irréprochables et purs**, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, où vous brillez comme des astres en tenant fermement la Parole de vie » (Ph 2, 14-16). Autrement dit, si nous « luttons contre le péché » (cf. Hb 12, 4), c'est parce que Dieu a **besoin de la pureté de notre cœur et de notre vie pour se faire voir aux hommes**. Nous nous efforçons de « nous purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit » (cf.

⁷ Cf. Benoît XVI, *Veillée à Marienfeld*, le 20 août 2005, O.R.L.F. n° 34 – 23.08.2005.

⁸ Dans son livre *L'esprit de la liturgie*, le cardinal Ratzinger montre bien comment « vivre selon la volonté de Dieu » est « une part essentielle de la véritable adoration » quand il explique que « le “culte” considéré dans toute son ampleur, dépasse l'acte liturgique. Il embrasse l'ordonnance de l'existence humaine dans son entier, au sens où l'évoque saint Irénée : “La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, mais la vie de l'homme est la vision de Dieu” (*Adv. Haer.* IV 20,7). **C'est la vie même de l'homme, de l'homme vivant, l'homme juste, qui constitue l'adoration de Dieu**, le véritable culte rendu à Dieu. Toutefois, **l'existence de l'homme ne devient vie que si elle tire sa forme du regard qu'il porte sur Dieu**. Le rôle du culte est précisément de nous faire entrer dans ce regard et de nous conduire à vivre de cette vie qui glorifie Dieu » (Ed. *Ad Solem*, p. 18). Voilà pourquoi, pour accomplir l'œuvre de la nouvelle évangélisation, « **nous devons tous repartir de l'Eucharistie** » (Benoît XVI, *Messe pour la clôture de l'Année de l'Eucharistie et la conclusion du Synode des évêques*, le 23.10.2005, O.R.L.F. n° 43 – 25.10.2005).

⁹ Au sens où comme l'a souligné Jean-Paul II : « en réalité, **c'est le “cœur” tourné vers le Seigneur** et vers l'amour du bien qui est **la source des jugements vrais de la conscience** » (*Veritatis Spondor*, 64). La luminosité de nos actions passe par l'illumination de l'œil de notre conscience.

¹⁰ Pour reprendre une expression du Cardinal Ratzinger utilisée dans un article intitulé *L'ecclésiologie de la Constitution Lumen gentium* à propos du fait que la constitution sur la sainte Liturgie vient au début des textes du Concile Vatican II. Et il précise : « Ce début correspond à la parole de la règle bénédictine : **Operi Dei nihil praeponatur** » (cf. *Réflexion en l'Année de l'Eucharistie et en la solennité du Corpus Dominus* d'Ignazio Schinella, O.R.L.F. n° 22 – 3 mai 2005).

¹¹ Cf. Benoît XVI dans son homélie à Marienfeld, le 21 août 2005, O.R.L.F. n° 34 – 23.08.2005.

2 Co 7, 1) **pour que rien ne ternisse le resplendissement de la connaissance de Dieu en nous**¹² : « Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; **conduisez-vous en enfants de lumière** – car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité – **discernant ce qui plaît au Seigneur** » (Éph 5, 8-10). C'est ainsi que « sur nous resplendira le Christ » (cf. Éph 5, 14). En définitive nous « recherchons la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (cf. Hb 12, 14) pour servir sa présence dans le monde, pour le glorifier et non pas pour parvenir à une perfection morale et spirituelle propre. Le vrai saint est celui qui s'oublie lui-même en allant jusqu'au bout d'une adoration aimante, en se laissant fasciner par Dieu¹³.

3. Comprendre le primat de l'être sur le faire pour éviter l'hypocrisie et l'activisme

Ainsi en regardant notre vie sous l'angle du témoignage, nous comprenons mieux le primat de l'adoration et de la sainteté, ainsi que l'esprit dans lequel nous devons « rechercher la sanctification ». De là découle aussi une bonne compréhension du **primat de l'être sur le faire**. Ce que nous exprimons à travers nos actions, nos paroles n'a de force que pour autant que cela correspond à ce que nous sommes¹⁴ puisque de la qualité de notre être dépend la profondeur de notre contemplation. Le

¹² Le péché nous souille et nous empêche de resplendir comme l'explique saint Thomas d'Aquin après avoir montré que « **la tache est l'effet du péché** » à partir de l'Écriture (cf. Si 47, 20 ; Ép 5, 17) : « Le mot tache se dit à proprement parler des choses matérielles, quand un corps brillant, costume, objet d'or, d'argent, etc. perd son éclat au contact d'un autre corps. Dans le domaine spirituel, "tache" doit avoir une signification analogue. Or l'âme de l'homme possède un double éclat : le premier lui vient du resplendissement de la lumière naturelle de la raison ; c'est par cette clarté qu'il se dirige dans la vie. **Un autre éclat lui vient du resplendissement d'une lumière divine, la sagesse et la grâce, et par ce surcroît de lumière on a toute la perfection qu'il faut pour agir bien et avec beauté.** D'autre part, l'âme a un contact avec les réalités quand elle s'y attache par amour. Or, lorsqu'elle pèche, elle adhère à quelque chose contrairement aux lumières de la raison et de la loi divine. C'est pourquoi **la diminution d'éclat provenant d'un tel contact s'appelle métaphoriquement la tache de l'âme** » Il précise dans le même article que « **l'âme se salit elle-même par son action, en s'attachant d'une façon déréglée aux réalités inférieures**, contrairement aux lumières de la raison et de la loi divine ». (Somme théologique, I-II, Q. 86, a. 1). Au fond, ce qui nous souille, c'est l'idolâtrie, c'est de mettre le trésor de notre cœur ailleurs qu'en Dieu puisque « où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6, 21). Nous rendons notre cœur boueux en le tournant vers les choses de la terre : Dieu ne peut plus « resplendir dans nos cœur pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu » (cf. 2 Co 4, 7) sur notre corps. C'est pourquoi le jour où le Temple de Jérusalem fut profané, l'Écriture précise que « la beauté des femmes s'altéra » (1 M 1, 26).

¹³ « Le saint est celui qui se laisse tellement fasciné par la beauté de Dieu et par sa vérité parfaite qu'il en est progressivement transformé. **Pour cette beauté et cette vérité, il est prêt à renoncer à tout, même à lui-même** » (Benoît XVI, *Messe pour la clôture de l'Année de l'Eucharistie*, le 23.10.2005, O.R.L.F. n° 43 – 25 octobre 2005).

¹⁴ Dans son discours improvisé au clergé du diocèse d'Aoste, le 25.07.2005, Benoît XVI a répondu à l'une des questions en disant : « Enfin, je suis reconnaissant de ce que vous avez dit : ce n'est pas tant ce que tu fais, mais ce que tu es dans l'engagement sacerdotal qui est important. Il ne fait aucun doute que nous devons faire de nombreuses choses et nous ne devons pas céder à la paresse, mais **tout notre engagement ne portera du fruit que s'il est l'expression de ce que nous sommes**. Si dans nos actions apparaît que nous sommes profondément unis avec le Christ : être des instruments du Christ, la bouche à travers laquelle le Christ parle, la main à travers laquelle le Christ agit. Être est convaincant, **et agir ne convainc que dans la mesure où cela est réellement le fruit de l'expression de l'être** » (O.R.L.F. n° 31 – 2 août 2005).

Notre vocation de témoin

vrai témoin n'est pas celui qui cherche à faire voir Dieu, mais c'est celui qui cherche Dieu¹⁵. C'est en cherchant d'abord nous-mêmes le Royaume de Dieu dans notre cœur que nous pouvons par surcroît le révéler aux autres. Ne pas parier sur l'adoration et la sanctification nous amène à tomber dans **le piège de l'hypocrisie** en cherchant à faire voir quelque chose que nous ne vivons pas vraiment. Et en même temps dans un **activisme stérile**.

¹⁵ Benoît XVI l'a bien montré à propos de saint Benoît : « Sur les cendres de l'Empire romain, Benoît, recherchant avant tout le Royaume de Dieu, jeta, peut-être sans s'en rendre compte, la semence d'une civilisation nouvelle qui devait se développer, en intégrant les valeurs chrétiennes à l'héritage classique, d'une part, et aux cultures germanique et slave, de l'autre. Il existe un aspect typique de sa spiritualité, que je voudrais souligner... **Benoît ne fonda pas une institution monastique ayant pour but principalement l'évangélisation** des peuples barbares, comme d'autres grands moines missionnaires de l'époque, **mais il indiqua à ses disciples comme objectif fondamental et même unique de l'existence, la recherche de Dieu** : "*Quaerere Deum*". Il savait toutefois que, lorsque le croyant entre en relation profonde avec Dieu, il ne peut se contenter de vivre de façon médiocre à l'enseigne d'une éthique minimaliste et d'une religiosité superficielle. On comprend alors mieux, sous cette lumière, l'expression que Benoît tira de saint Cyprien et qui résume dans sa Règle (IV, 21) le programme de vie des moines : "*Nihil amori Christi praeponere*", "Ne rien placer au-dessus de l'amour du Christ". C'est en cela que consiste la sainteté, proposition valable pour chaque chrétien et devenue une véritable urgence pastorale à notre époque où l'on ressent le besoin d'ancrer la vie et l'histoire à de solides références spirituelles » (*Angelus* du 10.07.2005, O.R.L.F. n° 28 du 12.07.2005). Autrement dit, ce n'est pas en cherchant d'abord à évangéliser que saint Benoît a été à l'origine d'une nouvelle évangélisation de l'Occident, mais en vivant le primat absolu de l'adoration.